

ÉGOÏSME



—Ah ! tu seras bien égoïste jusqu'au bout, comme si tu ne ferais pas mieux de te pendre pour me laisser au moins un peu de corde de pendu.

DÉMÉNAGEMENT

Je logeais fort modestement  
 Dans un petit appartement,  
 Un peu haut mais en belle rue ;  
 Par ordre du gouvernement,  
 La maison pour l'alignement,  
 Fut en peu de jours abattue.  
 ... Un autre logis m'est offert,  
 J'y suis fort bien... vient un expert  
 Qui dit : "Vraiment, il n'est pas sage  
 D'habiter un pareil séjour.  
 Cela va foudre au premier jour.  
 Ça, mon ami, qu'on déménage..."  
 J'eus le Palais pour vis-à-vis,  
 De par Thémis, autre préface :  
 Délogez, Monsieur, point de grâce.  
 —Quand ? —Ne vous faites point prier.  
 Dès demain... Pour faire une place  
 On démolit tout le quartier.  
 Sur un des ponts du voisinage

Le sort favorable à mes goûts,  
 Me fait trouver un ermitage.  
 Ah ! les dieux en seraient jaloux !  
 —Sur le Pont-Neuf prendre demeure !  
 Il peut croquer, il est si vif !  
 Il faut aller... — Quand ? — Tout à  
 l'heure  
 Loger la muse en d'autres lieux.  
 Adieu, ma gentille cellule !  
 Adieu, temple de ma quiétude,  
 Dont le maître va sans scrupule  
 Déshonorer la dignité.  
 Oh ! cherchons quelqu'autre édifice,  
 Si neuf qu'on le bâtisse encor...  
 — Mon Apollon, vous avez tort  
 Craignez un moment de caprice.  
 Je ne réponds pas, mon ami,  
 Qu'express on ne le démolisse  
 Peut-être avant qu'il soit fini.

COURRIER FEMININ

Encore quelques notes sur la coiffure et chapellerie féminine à travers les derniers siècles.

En 1781, date de la naissance du Dauphin, on adopta les Bonnets à la Henri IV, à la Gertrude, aux Cerises, à la Fun'ou, aux Sentiments repliés, à l'Esclavage brisé, au Colin-Maillard ; puis surgissent les coiffures au Dauphin et aux Relevailles de la Reine.

C'est en vain que la Reine, ayant perdu ses cheveux, dégoûtée de la politique et regrettant l'exemple qu'elle a donné, veut revenir à la simplicité élégante et gracieuse, la coiffure à l'Infante ne dure pas, et les modes bizarres et luxueuses persistent.

En vain la satire et la caricature, encouragées par Louis XVI, les chargent à fond. Ici, un architecte construit un échafaudage pour poser les dernières assises d'une coiffure ; là, se dresse une échelle pour circuler autour d'une tête de femme ; à côté, c'est un commis d'octroi, faisant sortir de l'édifice en cheveux une cargaison de denrées introduites en fraude ; plus loin, une estampe représente une élégante dont la coiffure est maintenue par un nègre armé d'une fourche, avec cette légende :

Soutiens, Jacques, je succombe,  
 Et prends bien garde, faquin,  
 Que si ma coiffure tombe,  
 Je fais ton compte demain.

On connaît la caricature célèbre où un coiffeur, monté sur des échasses, tire les cheveux d'une élégante à la faire crier, avec cette légende : (Il faut souffrir pour être belle.)

En vain la police défend ces étagères gênantes pour les voisins au spectacle, le simple Chapeau de paille à rubans de Marie-Antoinette à Trianon, à l'Anglaise et à l'Américaine, puis le Petit Chapeau de soir, orné de plumes et de fleurs, incliné sur le côté de la tête, ne durent pas longtemps.

En 1782, la reine chante la Chanson de Marlborough, et on met tout à la Marlborough.

(Depuis la chanson, tout se fait à la Marlborough, rubans, coiffures, gilets, mais surtout les chapeaux à la Marlborough, et l'on voit toutes les dames aller dans les rues, les promenades, les spectacles, affublées de ce grotesque couvre-chef.)

En 1783, l'invention des Ballons amène la mode des chapeaux au Ballon, à la Montgolfier, le Globe de Robert, etc.

Le Marquis de Valfons écrit :

(Mlle Dutée était dernièrement à l'Opéra, frisée en Sentiments soutenus avec un bonnet de Conquête assurée, garni de Plumes volages et de rubans d'Éil abattu.)

Après les premières victoires des Américains et des Français sur les Anglais dans la Guerre de l'Indépendance, on voit se succéder tour à tour la coiffure à l'Insurgente, à la Boston, à la Philadelphie, à la Grenade, au Glorieux d'Estain, à la Belle-Poule.

La Belle-Poule représentait un navire, toutes voiles déployées.

En même temps que les chapeaux maritimes apparurent les chapeaux militaires.

On lit dans le Journal des Modes de Paris de l'année 1785 :

(Chez Mlle Fredin, modiste, à l'Echarpe d'or, rue de la Ferronnerie, on offre aujourd'hui aux dames le chapeau à l'Amiral, ou Chapeau-Vaisseau avec agrès et apparaux, canons en batteries.

(Chez Mlle Quentin, rue de Cléry, on trouve un Chapeau-Pouff en trophée militaire, avec étendards et timbales posés en avant, d'un effet très agréable.)

Les bonnets sont ornés d'une profusion de fleurs et de rubans anglais, et en avant, de panaches multicolores retenus par un anneau de diamant. On en compte deux cents espèces, dont le prix varie de 10 à 100 francs.

XXX.

IMPOSSIBILITÉ

Un bon pochard entro deux vins ou deux absinthes, ricanaît bêtement devant le commissaire de police :

—Avez-vous bientôt fini, lui dit le magistrat, avec votre rire de soulo ?

—Pardon, excuse, Votre Honneur !... Mais mon rire ne peut pas être de sous l'eau, vu quo je n'en bois jamais.

PAS TOUJOURS

M. Benoit.—On a tort de blaguer les chirurgiens... pas ? docteur !... ce n'est pas pour votre plaisir que vous coupez des jambes ?

Dr Duratout.—Quelquefois !

CANDEUR NAÏVE

Le vieil amoureux.—Belle jeune fille, votre mère vous a sans doute appris quo je demande votre main et quo je suis riche.

L'ingénue.—Oui, monsieur, elle a ajouté qu'une jeune fille ne doit jamais être difficile.

AU FOND DES CHOSSES

Lui.—La gazette parle de moi comme d'un candidat possible.

Elle.—Combien cette nouvelle te coûte-t-elle ?

LES CHANÇARDS



—Les Latouche ont vraiment de la veine ! Regarde-moi ce beau temps pour l'enterrement du beau-père ! L'église sera pleine !